

Les hôtels d'été: HIER ET AUJOURD'HUI

par Katherine McIntyre

Au tournant du siècle dernier, de grands hôtels d'été en bois entourés de vastes galeries abritant des chaises berçantes en osier faisaient partie intégrante du paysage des vacances. Malheureusement, la plupart de ces havres de détente ont été incendiés, démolis ou transformés à d'autres fins. Il en reste toutefois quelques-uns, que les propriétaires actuels s'ingénient à adapter, améliorer, rafistoler et promouvoir tout en préservant leur intégrité d'origine.

Même avant l'avènement de l'hôtel d'été, les voyageurs du Haut-Canada et de la Nouvelle-Angleterre étaient attirés à des sites spectaculaires comme les chutes Niagara. Newark, qui s'appelle aujourd'hui Niagara-on-the-Lake et qui demeure une des villes touristiques de choix au Canada, accueille ainsi des visiteurs depuis le 18e siècle. Un des lieux d'escale les plus courus y était l'auberge Olde Angel Inn, reconnue aujourd'hui comme l'établissement hôtelier qui est en exploitation continue depuis le plus longtemps en Ontario. Son histoire remonte à 1789, lorsqu'il était un relais de diligence sur la place du marché de Newark. Gravement endommagé par le feu durant la Guerre de 1812, il est reconstruit en 1815 et siège maintenant en bonne place au cœur de la ville historique. Avec ses planchers de lattes larges, ses poutres de bois exposées, son foyer original dans le bar et son étroit escalier menant aux chambres à l'étage, il conserve l'allure d'une charmante auberge du 19e siècle.

Pour assurer sa viabilité financière, l'Olde Angel Inn est passée à l'exploitation quatre saisons, desservant les visiteurs attirés par la collection la mieux conservée de bâtiments du début du 18e siècle au Canada, le réputé festival Shaw et les nouvelles entreprises vinicoles qui connaissent un essor dans la région. Selon le propriétaire de l'auberge, les clients appartiennent à la catégorie des revenus moyens, de l'âge moyen et de la classe moyenne. Le fait qu'un fantôme réside à l'hôtel – le capitaine Colin Swayze, un militaire britannique tué sur les lieux durant la Guerre de 1812 et qui hante l'endroit si le Union Jack ne flotte pas au-dessus de la porte d'entrée – ajoute à sa mystique.

L'auberge Marathon, plus conforme à la tradition du grand hôtel d'été en bord de mer ou sur la rive d'un lac, se trouve sur l'île de Grand Manan au large de la côte de Fundy au Nouveau-Brunswick. Il conserve essentiellement la même apparence qu'en 1907, quand le capitaine de navire James Pettie l'a construit selon toute évidence en vue d'occuper son épouse pendant qu'il était en mer.

D'après le propriétaire actuel, Ben Phillips, le capitaine et sa femme s'efforçaient surtout d'attirer des visiteurs de la ville de Pittsburgh, tristement célèbre pour son air pollué par le charbon. Ils faisaient de la publicité soutenant que la brume omniprésente était le dispositif de climatisation de la nature. Malgré la distance séparant l'île de Pittsburgh, les mêmes invités revenaient d'année en année pour profiter des promenades, du tennis sur la pelouse, du thé sur la galerie et des simples joies des mascarades, des jeux de société – cartes, échecs, dames – ainsi que des conférences sur des livres « édifiants » pour passer la soirée, ou encore du bal du samedi soir.

M. Phillips soutient qu'aujourd'hui, les visiteurs qui ont des intérêts spéciaux – comme l'observation des oiseaux ou la nature – sont ceux qui préfèrent l'expérience de faible technicité qu'offre son hôtel. Ayant capturé un créneau de marché, il n'a pas eu à actualiser son établissement pour répondre aux attentes des voyageurs du 21e siècle. Au Marathon, il n'y a pas d'ascenseur menant au troisième étage, pas de téléphones, pas de connexions pour les télécommunications à grande vitesse. Par contre, toutes les chambres disposent de lits, de commodes et tables de toilettes qui sont d'exceptionnelles antiquités et qui s'y trouvaient lorsque M. Phillips a acheté l'établissement en 1977.

Construit en 1874, l'auberge Lakeview des Cantons-de-l'Est du Québec est un autre bijou d'hôtel, rénové par des propriétaires qui se sont inspirés du passé. Son historique se rattache à l'histoire de la région. Réputée pour un air pur et frais et offrir la possibilité de pêcher dans des lacs cristallins, sa renommée s'est répandue en Nouvelle-Angleterre lorsque les loyalistes se sont établis dans la région au cours des années 1780. Une fois que des lignes de chemin de fer ont relié les villes et villages des cantons, de fortunés voyageurs



L'auberge Lakeview, dans les Cantons-de-l'Est (Québec).

américains et canadiens ont commencé à y affluer de plus en plus nombreux. Les hôtels se sont multipliés sur le bord des lacs.

L'auberge Lakeview surplombant le lac Brome était parmi les premiers. Laissé à l'abandon après environ une centaine d'années, il a été acheté, restauré et meublé d'antiquités récupérées dans de vieilles granges ou des boutiques spécialisées et doté de luminaires de l'ère victorienne. La grande galerie avant, bénéficiant d'une brise constante et dotée de chaises berçantes, offre tout l'agrément d'une époque révolue.

C'est toutefois sur les rives des lacs de Muskoka, dans les 4 000 acres du bouclier canadien de l'Ontario, que les hôtels d'été ont connu leur apogée. À l'origine, les visiteurs étaient des sportifs américains qui, apprenant que les lacs grouillaient de poisson, venaient en train, en diligence ou en bateau à vapeur. Ni les moustiques ni les conditions de vie primitives n'intimidaient ces premiers voyageurs. Ils ont découvert une population locale qui était accueillante, qui se livrait à la culture maraîchère et qui les hébergeait quand ils en avaient besoin. De leur côté, les résidents locaux ont découvert qu'il était plus rentable de soigner les pêcheurs que de cultiver la terre improductive.

L'hiver, nombreux sont ceux qui ajoutaient quelques chambres à coucher à leur maison; l'été, ils offraient des repas maison en même temps que l'hébergement. Ces modestes débuts ont marqué le lancement de l'industrie touristique de Muskoka.

Lorsque le chemin de fer est parvenu à Gravenhurst sur le lac Muskoka en 1875, le fait de s'aventurer vers le nord pour ses vacances est devenu une option en vogue, saine et agréable permettant aux citoyens canadiens et américains d'échapper au chahut de la vie urbaine. Cependant, les femmes souhaitaient pour leur famille mieux qu'une chambre à l'étage d'une modeste maison de ferme. Des résidents entrepreneurs ont rapidement compris la nécessité de voir plus grand. En ajoutant une salle à manger séparée, des chambres supplémentaires, une grande galerie et un salon, leurs simples pensions de famille sont devenues de petits hôtels. Pendant les 50 années suivantes, ces entreprises familiales ont proliféré sur les rives des lacs de Muskoka. Il y a eu jusqu'à 76 grands hôtels et de nombreux plus modestes, hébergeant quelque 50 000 visiteurs à chaque saison.

Les invités arrivaient en bateau à vapeur avec les enfants, les bonnes et des malles pleines de vêtements. Les femmes et les enfants restaient pour l'été, tandis que les maris allaient et venaient quelques fois pendant la saison.

Cleveland House, sur le lac Rosseau, était un de ces hôtels qui était à l'origine une cabane de colon. Le premier propriétaire, Charles Minett, un homme timide et renfermé, y interdisait les boissons alcoolisées. Pour garantir la tranquillité de ses nombreuses clientes, il insistait sur un couvre-feu à 23 h. En outre, aucun célibataire n'était autorisé à réserver une chambre à l'hôtel, quoiqu'ils pouvaient s'installer dans une tente complètement aménagée sur les terrains voisins. Malgré ces limitations, les familles se réjouissaient tout l'hiver pour leur été de repos à cet hôtel en bordure du lac Muskoka.

Les hôtels d'été qui ont été les plus prospères sont des entreprises familiales demeurées aux mains de la même famille pendant deux ou trois générations. La Cleveland House est restée dans la famille Minett jusqu'en 1953. Les nouveaux propriétaires l'ont revendue 16 ans plus tard à un employé de longue date de l'hôtel et la famille Cornell l'a exploitée depuis lors.

Les hôtels finissaient par être vendus quand il ne restait plus aucun membre de la famille prêt à accepter d'être de service 24 heures par jour pour s'en occuper. Parmi les tâches à accomplir, il fallait entretenir

un jardin maraîcher, servir trois repas complets par jour sur de belles nappes bien blanches, divertir les invités, préparer des pique-niques, organiser des excursions en bateau. Une fois la saison passée, il fallait s'attaquer à l'entretien de ces grands bâtiments en bois.

D'après Joseph Kenney, propriétaire de quatrième génération de l'hôtel Kenney dans la région des lacs Rideau en Ontario, il faut livrer un combat constant pour préserver un ancien immeuble en bois face aux ravages du temps et des hivers canadiens. L'hôtel, situé aux écluses Jones Falls sur le canal Rideau, a été inauguré en 1877. Il a toujours été exploité par la famille Kenney.

Construit à l'origine – entre 1826 et 1832 – à des fins militaires, le vaste réseau d'écluses du canal Rideau est rapidement devenu « l'autoroute » des colons et des commerçants.

À la fin du 19^e siècle, tirant parti de sa réputation pour la pêche à l'achigan, des entrepreneurs ont ouvert des pavillons de pêche et établi des services de guide le long de son trajet. Aujourd'hui, le réseau est un lieu historique national désigné; il est reconnu comme paysage culturel vivant composé de villages, de petites villes, de fermes, de chalets et autres résidences privées et de quelques hôtels historiques dont l'hôtel Kenney.

L'entretien des immeubles présente de nombreux défis à relever, y compris la constante nécessité d'apporter des améliorations pour respecter les exigences rigoureuses du code de prévention des incendies et les attentes de générations successives de clients dont Joseph Kenney dit qu'ils veulent « un endroit pittoresque mais à la fine pointe des progrès ». Aujourd'hui, la région accueille des visiteurs du monde entier, attirés par le cadre pittoresque et les loisirs qui s'y offrent.

Tout en continuant d'offrir aux clients les commodités associées aux vieux hôtels d'été au bord des lacs, comme les services de guide, les bateaux et les appâts pour la pêche, les paniers de pique-nique et les sentiers et jardins soigneusement entretenus, les hôtels doivent aujourd'hui proposer en outre des repas gastronomiques et des commodités modernes teintées d'un charme ancien monde.

Noni Kelley, de l'auberge Gananoque sur les rives du fleuve Saint-Laurent, partage l'avis de Joseph Kenney. « Lorsque nous avons placé des peignoirs dans les chambres, nous pensions que nous avions prévu tout ce qu'un client pourrait souhaiter, dit-elle. Faux : ils veulent des spas, des téléphones portatifs et une piscine! C'est difficile de suivre le rythme. »

L'auberge Gananoque est probablement le premier cas au Canada de bâtiment industriel converti en hôtel. C'est en 1893 que les Carriage Works, une des principales industries de la ville, abandonnent leur grand immeuble en brique pour déménager à Brockville. Des membres visionnaires du conseil d'administration, misant sur l'emplacement au bord du fleuve et la superbe vue que l'on y a des Mille-Îles, ont cherché à assurer sa transformation en hôtel de luxe. Depuis, la plupart des propriétaires ont été des gens de la région. Mme Kelly croit que les entreprises familiales – surtout celles qui ont un lien à la collectivité – continueront de prospérer.

La plupart des gestionnaires d'hôtels d'été estiment que les voyageurs expérimentés d'aujourd'hui ne se



La famille Kenney exploite sans interruption depuis son inauguration en 1877 l'hôtel qui porte son nom aux pieds des écluses de Jones Falls, sur le canal Rideau.

contentent pas d'une chambre sans parements, d'un livre, d'une chaise berçante sur une galerie avec vue sur le lac et d'une tranquille promenade de soirée en canot. De plus en plus, notre conception des loisirs comprend des activités aux résultats mesurables, comme tennis, cours de cuisine, cours de bridge, nautisme, moto marine et peut-être théâtre d'été. Le défi que doit relever l'exploitant d'un hôtel historique consiste à proposer le cadre ancien monde qui évoque une époque où la vie était plus simple tout en offrant la gamme de commodités modernes que demandent les voyageurs. En réussissant à être à la fois illusionnistes et pragmatistes, ils ont fait en sorte que ces merveilleux endroits historiques demeurent fonctionnels et accessibles, permettant à la population locale et aux visiteurs de les découvrir et d'en profiter.

Katherine McIntyre est une rédactrice de Toronto.